'ici & d'ailleurs





Femmes rentrant d'une corvée de bois à la Petite-Raon, été 1915.

1914-1918, les civils vosgiens dans la tourmente

Les civils ont longtemps été les oubliés de la Grande Guerre. Pourtant, les travaux effectués par les historiens depuis quelques années mettent à jour les souffrances

qu'ils ont endurées, notamment dans les régions occupées: exactions, travail forcé, déportations... Les populations des Vosges en sont un exemple parmi bien d'autres.

ur les 515 communes du département des Vosges, 82 ont été occupées par les Allemands lors de la bataille des frontières d'août et septembre 1914. Le front fixé, 26 demeurent envahies. Elles ne seront libérées que le 17 novembre 1918. L'occupant maintient sur place la plus grande partie de la population. Après l'arrêt de toute activité économique et l'épuisement progressif du ravitaillement, l'autorité allemande instaure les ZAB (Zivil Arbeiter Bataillonen), bataillons de travailleurs civils (1). Les habitants sont alors répartis en trois catégories : les personnes valides non indispensables pour la main-d'œuvre locale qui sont regroupées en ZAK (Zivil Arbeiter Kolonnen), compagnies de travailleurs civils auxquelles on confie notamment la construction de voies de chemin de fer de campagne; les personnes valides indispensables aux besoins locaux; enfin, les enfants des deux sexes âgés de 14 à 17 ans et les hommes au-delà de 60 ans qui sont astreints à diverses corvées saisonnières (ramassage du bois, de baies...). Dès lors, tous ceux qui sont considérés comme une charge pour la collectivité sont évacués (2). Un premier convoi de 493 indigents de Senones, la ville la plus importante, quitte les Vosges pour la France via la Suisse le 17 avril 1915. Dans chaque village, d'autres suivront.

Jusqu'au 17 juin 1915, le ravitaillement des habitants est assuré, moyennant contribution, par l'intendance militaire allemande. À l'été, les communes envahies sont informées de la création d'un comité hispano-américain, la *Commission for Relief in Belgium*, chargé d'aider au ravitaillement de la population. Il sera indispensable à leur survie. Malgré cela, la situation continue de s'aggraver. La population est évacuée de juillet à octobre 1918 pour être acheminée dans d'autres régions de France, en Belgique ou en Suisse. Au moment de l'armistice, il ne reste que 3 305 habitants dans la zone envahie; ils étaient 18 478 avant la guerre.

La gestion de la population par l'autorité allemande n'est pas simple. Ainsi, par exemple, le 3 mai 1916, à Senones, des femmes manifestent après que les autorités leur ont confisqué le bois qu'elles avaient ramassé. L'abbé André Villemin en témoigne: «Elles sont revenues furieuses, ont fait une démonstration en ville en chantant la Marseillaise et le soir, après l'appel, elles sont allées chez le commandant au nombre de 120. Celui-ci leur a assuré qu'elles pourraient aller au bois et ne seraient plus inquiétées ». Il arrive aussi que les enfants malmènent l'ordre public. Le 20 février 1916, 17 jeunes de Senones qui ont lancé des cailloux sont incarcérés. Cet incident, qui entraîne une répression disproportionnée, est révélateur de la situation des enfants: perturbés, désœuvrés, livrés à eux-mêmes, ils en viennent à braver l'occupant. L'instituteur de Moussey l'analyse

en 1919: « C'est surtout le point de vue moral qui laissait de plus en plus à désirer. L'absence de la main forte du père y est pour quelque chose. », sans compter que « L'enfant subissait la contagion de l'état d'énervement produit par une situation intolérable trop prolongée ».

Après 1543 jours d'occupation, la fin du conflit est surréaliste. Début novembre 1918 à Senones, l'occupant a évacué la population, à l'exception de 300 personnes, une par maison, et transformé les villages en bastions en prévision de l'attaque française programmée dans les Vosges le 12 novembre. C'est ainsi dans une ville presque morte qu'arrive la nouvelle de l'arrêt des combats. L'abbé Villemin rapporte la fébrilité qui règne pourtant: « ... c'est une explosion de joie dans la ville. Quelquesuns, plus pressés, pavoisent et c'est mauvais de voir la ville pavoisée, l'ennemi étant encore le maître. Les Boches regardent tout cela d'un air! Le lendemain, pareilles manifestations. Les Allemands s'en vont par petits paquets. Quelques-uns ont des cocardes aux couleurs françaises à leur casquette et crient « vive la France! ».

Yann Prouillet Historien

- (1) Avec les Zivil Arbeiter Bataillonen, l'occupant crée une catégorie de travailleurs forcés qui sont en même temps des prisonniers civils.
- (2) Dès 1915, les Allemands ont autorisé l'évacuation, moyennant finances, de ceux qui le désiraient et pouvaient payer, et ont imposé de force celle des indigents. Ils se débarrassent ainsi de bouches inutiles: vieillards grabataires, jeunes enfants...

Registre de délibérations des conseils municipaux de Moussey, Senones et Belval. Rapports et délibérations du Conseil général des Vosges, sessions ordinaires et extraordinaires de 1917, 1919, 1920 et 1924.

Villemin, André, Senones, Une ville vosgienne sous l'occupation allemande. Journal de guerre de l'abbé André Villemin. 1914-1918. Saint-Dié-des-Vosges, Société Philomatique Vosgienne, 2002, 191 p., pages 113 et 176. Journal de l'instituteur de Moussey, fonds Yann Prouillet.